



## Ecrire au journal

L'Echo de l'Oranie

11 av. G. Clemenceau - 06000 Nice

ou [echo.oranie@gmail.com](mailto:echo.oranie@gmail.com)

(mail réservé à cette rubrique)

Je suis fille de Pied-Noir et fière de l'être. Depuis que j'ai atteint l'âge adulte, je n'ai jamais caché à mon entourage (amis, milieu professionnel) que mon père était Pied-Noir, bien au contraire car j'ai toujours été fière de ses origines, en particulier espagnoles. Malgré toutes les atrocités que les Pieds-Noirs ont pu vivre avant juillet 1962, ils ont réussi à garder en eux tous les moments heureux grâce à leur chaleur humaine qu'ils savent très bien extérioriser, à leur façon, avec leur accent du sud et ce fameux « parler fort » par lequel j'ai été bercée pendant mon enfance du côté de ma famille paternelle. Je suis née en métropole et n'ai connu que celle-ci puisque je suis née en 1971, mais à travers mon père, je ressens cette impression, dans un petit coin de mon cœur, d'avoir un peu vécu sur ce territoire pied-noir que je n'ai jamais connu. Par ma grand-mère paternelle et mon père, j'ai goûté depuis toute petite aux plaisirs gustatifs méditerranéens (*mounas, rollicos, mantecaos, paëllas*), recettes traditionnelles que j'ai tout de suite aimées. Ma mère étant née en Normandie et mon père en Algérie française, je me suis toujours sentie intérieurement et tout naturellement moitié Normande moitié Pied-Noir. Pour me définir, je dis même avec amusement que je suis une « merguez à la crème » car j'attache également beaucoup d'importance à mes origines maternelles. Ma mère, pourtant Normande, nous a toujours fait, et encore maintenant, à mon frère, ma soeur et moi les spécialités de mon père qu'elle a appris à faire avec succès.

Mon grand souhait serait d'aller en Algérie, avec mon père, pour découvrir les endroits où il a vécu les bons moments de sa jeunesse. Je sais très bien que là-bas, maintenant, plus rien n'est comme « avant », mais je suppose qu'une fois sur place les souvenirs doivent ressurgir. Je sais que les Pieds-Noirs sont partagés. Certains souhaitent y retourner et d'autres pas, sûrement afin de garder en tête les belles images de leur jeunesse, ou bien trop déçus d'avoir été chassés de leur pays tant aimé comme des malpropres. Je ne sais pas si je ferai un jour ce grand voyage vers ce pays qui n'est pourtant pas si éloigné du mien, mais ce n'est pas si facile que cela à réaliser en raison du passé. En tant que fille de Pied-Noir, je tiens à essayer de faire perdurer l'histoire de mes ancêtres dans le temps, auprès de mon fils et peut-être plus tard de mes petits-enfants, afin que leur vie et ce qu'ils ont vécu en Algérie française ne soient pas oubliés. Bien évidemment, je n'ai aucun souvenir puisque je n'y ai pas vécu, mais je garderai en mémoire ce que mon père et ma grand-mère paternelle m'ont raconté et ce que j'ai entendu ou vu dans les médias. J'ai vu récemment le film « la Valise ou le Cercueil ». J'ai tenu à le voir malgré toutes les atrocités qui y sont évoquées par les récits et les documentaires. Ce film m'a à la fois touchée, émue et choquée. L'histoire des Pieds-Noirs doit être connue car ils sont encore malheureusement à notre époque parfois mal perçus par certaines personnes. Tout est dit à travers ce film. Les Pieds-Noirs font partie intégrante d'une grande famille et ils ont toujours du soleil dans leur cœur malgré les épreuves. Ils peuvent paraître froids au premier abord, mais leur chaleur humaine prend vite le dessus, certainement en raison de leurs origines essentiellement espagnoles. D'ailleurs, l'Espagne a ouvert grand ses bras aux 150 000 rapatriés d'Algérie qui ont souhaité aller vers ce pays d'accueil, contrairement à la métropole qui n'a pas

su le faire ou plutôt n'a pas souhaité le faire alors que les Pieds-Noirs étaient pourtant bien Français. Mais apparemment, ils n'étaient pas perçus comme tels à leur arrivée forcée en juillet 1962.

Nous, enfants de Pieds-Noirs, nous ne devons pas ignorer le passé de nos parents et grands-parents. Il est vrai que « le passé c'est le passé », mais l'histoire des Pieds-Noirs ne doit pas être oubliée. Chacun est tout à fait libre de penser ou de faire ce qu'il veut mais moi je sais pertinemment que je parlerai à mon fils de l'histoire de son grand-père lorsqu'il sera grand. Je tiens à mes origines ibériques. L'Espagne, pays que je connais un petit peu - car j'y ai passé mes vacances à plusieurs reprises lorsque j'étais adolescente, puis jeune adulte avec ma famille -, pays où bizarrement je me suis sentie immédiatement très bien, comme si j'étais chez moi, et cela dès la première fois où j'y ai mis les pieds. Un signe fort de mes origines paternelles. Lorsque je me suis mariée, c'est tout naturellement que j'ai tenu à accoler le nom de mon mari à celui de mon nom de jeune fille car je ne voulais pas perdre mes origines espagnoles sur mes papiers d'identité. C'est un besoin que je ressens et qui est tout à fait naturel pour moi. Ce sentiment de fierté s'est accentué et surtout confirmé lorsque ma grand-mère paternelle m'a montré il y a quelques années le livret de famille de ses parents, sur lequel j'ai découvert que mon arrière grand-mère paternelle était née en Espagne, de parents espagnols.

Ces quelques lignes ne changeront pas le sens de l'Histoire mais depuis la création de cette nouvelle rubrique ouverte aux enfants de Pieds-Noirs, l'idée d'écrire me trottait dans la tête.

Ces derniers mots seront pour mon père pour lui dire combien je l'aime. Il le sait déjà mais je tiens à l'écrire, « Papa je t'aime ».

Ta fille Valérie